

ANNALES
DE LA
SOCIÉTÉ BOTANIQUE
DE LYON

Paraissant tous les trois mois

TOME XXXIV (1909)

NOTES ET MÉMOIRES

COMPTES RENDUS DES SÉANCES

1 - 2 1909



SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

1, PLACE D'ALBON, 1

GEORG, Libraire, passage de l'Hôtel-Dieu, 36-38.

1909

NOTE

SUR

QUELQUES LETTRES INÉDITES

DE J.-B. BALBIS

PAR

M. H. DUVAL

Ces lettres, au nombre de dix-sept, sont adressées à BOUCHET, pharmacien à l'hôpital militaire de Cuyes par Aubagne (Bouches-du-Rhône), puis pharmacien à l'armée d'Italie, à Ollioules (Var), puis enfin, dès 1804, docteur-médecin à Montpellier.

BOUCHET, ami et correspondant de DE CANDOLLE, est cité une vingtaine de fois dans le sixième volume de la *Flore française*. DE CANDOLLE lui a dédié le BOUCHETIA (*Prod.* XIII, 589), genre de Solanacées du Mexique.

BALBIS, compromis dans les troubles qui agitèrent le Piémont à l'époque de la Révolution et obligé de quitter Turin, vint se réfugier en France, où il servit en qualité de médecin dans les armées des Alpes et d'Italie. Cinq lettres, datées de Termignon (département du Mont-Blanc), du 3 février au 15 août 1796, appartiennent à cette période.

Les sept lettres suivantes forment un second groupe (Turin, 1804-1811) ; BALBIS, après la victoire de Marengo, vient d'être nommé professeur de botanique à l'Université de Turin.

Il obtint, en 1819, la direction de notre jardin botanique, et c'est de Lyon que sont datées les cinq dernières lettres de cette correspondance (1821-1823).

I. — Lettres de Termignon, 1796.

Dès son arrivée à Termignon, BALBIS écrit à BOUCHET, le 14 pluviôse an IV (3 février 1796) : « Je vous dirai, citoyen,

combien j'ai eu de plaisir dans mon voyage fait avec BÉNA dans les environs de Briançon, à Grenoble, Genève, Lausanne, ensuite au fameux mont Blanc, décrit par SAUSSURE dans son *Voyage aux Alpes*. La quantité, variété et rareté des plantes que j'ai vues et ramassées est inconcevable. J'ai eu ensuite l'agrément de passer deux mois à Grenoble, chez le célèbre botaniste auteur de la *Flore du Dauphiné*, VILLARS, lequel me fit cadeau de plus de 200 espèces de plantes les plus rares du Dauphiné, et surtout des cryptogames... Si le bien du service n'avait point exigé de me rendre incessamment à cet hôpital et que j'aie pu rester encore un ou deux mois dans cette société si respectable, j'aurais étendu mes connaissances bien plus loin dans cette partie de l'histoire naturelle... »

Il demande des échantillons secs de *Daphne tartonraira* que BOUCHET lui avait offerts et des cryptogames qu'il tâchera de déterminer.

Le 1^{er} floréal (20 avril), BALBIS signale, dans les environs de Termignon : *Crocus vernus*, *Erica herbacea* et *Polygala chamaebuxus*. Le 18 prairial (6 juin), il envoie à BOUCHET le catalogue de ses récoltes depuis le commencement du printemps :

Draba verna.

Veronica agrestis.

— *arvensis.*

— *triphyllos.*

— *serpyllifolia.*

— *teucrium.*

— *hederifolia.*

Holosteum umbellatum.

Asperugo procumbens.

Polygala vulgaris.

— *amara.*

— *chamaebuxus.*

Anemone hepatica.

— *alpina.*

Trollius europaeus.

Crocus vernus.

Orchis sambucina.

Orchis militaris.

— *maculata.*

Ornithogalum luteum.

— *umbellatum.*

Rhamnus pumilus.

Saxifraga aizoon.

— *purpurea.*

Cerastium vulgatum.

— *alpinum.*

Pedicularis verticillata.

Geum rivale.

Thalictrum aquilegifolium.

Primula farinosa.

— *auricula.*

— *acaulis.*

Viola biflora.

Geranium phœum.

Prunus padus.
Sambucus racemosa.
Mespilus cotoneaster.
Fumaria bulbosa.
Cheiranthus erysimoides.
Pinguicula alpina.
 — *vulgaris.*

Cistus helianthemum.
 — *salicifolius.*
Viburnum lantana.
Chærophyllum hirsutum.
Biscutella didyma.
Anthyllis montana.
Etc.

« J'ai rencontré ces jours passés une espèce de *Draça* très curieuse ; je doute que ce soit la *cenisia* de VILLARS qui l'a faite comme une variété. Voyez son ouvrage. Je vous joins un échantillon ; elle est très précieuse. »

Le 26 messidor (14 juillet), il vient de trouver en fleurs : *Eryngium alpinum*, *Dracocephalum moldavica* et *Orobus luteus* ; il réclame de nouveau le *Daphne tartonraira*.

Le 28 thermidor (15 août), il a reçu le *Daphne* et annonce son départ de Termignon : « Je pars demain pour Chambéry, où je dois me rendre d'après les ordres de mon chef. »

II. — Lettres de Turin, 1804-1811.

Du 13 brumaire an XII (4 novembre 1804) : « J'ai vu votre *Hippuris*, il me paraît aussi une plante qui n'est pas décrite, de même que votre *Zostera*. Il faut que le pays que vous habitez (1) soit bien riche et fécond en plantes aquatiques ; le nôtre l'est bien peu. » Dans la même lettre, BALBIS annonce qu'il vient de faire l'acquisition « de tout l'herbier du pauvre ALLIONI (2), ainsi que de son énorme magasin. »

Le 21 nivôse (11 janvier 1805) : « Je me suis occupé, mon cher ami, depuis votre lettre du 18 frimaire dernier, à mettre de côté, pour vous et pour mon estimable collègue, M. AUG. BROUSSONNET, la plus grande partie des plantes que vous m'avez demandées. Il y en a un grand nombre parmi elles qui ont été extraites de l'herbier de M. ALLIONI (3) ; une autre par-

(1) Montpellier.

(2) Mort le 31 juillet 1804.

(3) « L'herbier d'ALLIONI a appartenu à BALBIS, puis à MATH. BONAFOUS,

tie, et surtout les *Carex*, ont été pris dans mon magasin... Je recevrai volontiers les *Bryum*, mais bien nommés, l'*Aquilegia viscosa* L., mais point la variété de l'*Alpina* qu'on trouve à Vaucluse ou dans les montagnes de l'Avignonnais, quelques jolies saxifrages des Pyrénées, qui en sont si embellies... »

3 mai 1806 : « Je suis très sensible aussi aux doux entretiens que vous avez souvent de moi avec l'estimable papa GOUAN ; j'ai bien pris part à la perte qu'il a faite de sa brave fille... Que fait notre digne BROUSSONET ? Que je suis enchanté d'avoir entrepris avec ce célèbre savant une correspondance suivie ! Il est franc, loyal, bon ami, brave camarade. Que ces hommes sont rares aujourd'hui ! »

Dans la même lettre, BALBIS demande encore des plantes, notamment le *Daphne thymelea*, qu'il avoue n'avoir encore jamais vu.

Le 17 septembre, il accuse réception de *Daphne thymelea* et *Glaux maritima*; il ne sait comment ALLIONI a pu comprendre ces deux plantes dans sa flore (1) « sans les avoir probablement vues ! » Il offre à BOUCHET un exemplaire de sa *Flora Taurinensis* (2).

7 juillet 1808 : « M. DE CANDOLLE m'a annoncé ces jours derniers son arrivée à Nice et me prévient qu'il sera ici vers la moitié du mois d'août. Je me félicite d'avance de pouvoir faire la connaissance de cet homme aussi estimable sous tous les rapports... Si vous voyez notre cher et respectable papa GOUAN, veuillez me rappeler à son doux souvenir. »

DE CANDOLLE ne devait pas aller jusqu'à Turin (lettre du 31 octobre 1808). « Il m'a complètement oublié, il ne m'envoie ni graines, ni tant d'exemplaires qu'il m'a promis » (8 mars 1811).

son ami. Conservé au Jardin botanique du Valentin (Turin), cette collection, précieuse malgré les déprédations qu'elle a subies avant son entrée au Muséum (Conf. GRAS, in *Bull. Soc. Bot. de Fr.*, X, p. 126), contient beaucoup d'envois de JACQUIN, POURRET, HALLER, VAHL, etc., correspondants d'ALLIONI (environ 6.000 espèces, d'après BUNIVA) ». E. BURNAT (*Bull. Soc. Bot. Fr.*, XXX, mai 1883).

On voit qu'une partie de ces déprédations est imputable à BALBIS.

(1) *Flora pedem*, I, 132, et II, 211.

(2) In-8°, Turin, 1806.

III. — Lettres de Lyon, 1821-1823.

« J'accepte avec la plus sincère reconnaissance l'offre que vous avez la générosité de me faire des plantes provenant de la collection de M. DURAND et, sans attendre une occasion, vous pouvez me faire votre envoi, quand bon vous semblera, par le moyen de la diligence, ayant soin de mettre sur l'enveloppe ou adresse du paquet : A M. le professeur Balbis, directeur du Jardin des Plantes de Lyon, maison de la Déserte, 2^e étage » (7 juin 1821).

Cet envoi ne comprenait pas moins de 290 plantes du voyage de MM. DURAND et BROUSSONET.

BALBIS fait connaître ses desiderata : 14 plantes *ex Salzmänn catalogo* et 117 *ex D. C. suppl.* Il va envoyer des plantes des Antilles, récoltées par un de ses élèves.

On trouve encore, dans les dernières lettres, quelques lignes consacrées à DEJEAN, JAN et REQUIEN :

« M. DEJEAN, mon illustre prédécesseur et ami, a renoncé presque entièrement à la botanique ; il a repris sa robe de prêtre et a acquis une fortune très conséquente qui l'a forcé de quitter Lyon et aller jouir de ses biens ; il n'est jamais stationnaire, car tantôt il est à (*illisible*), tantôt à Sous-Côte ou à Vienne ou à Saint-Symphorien. Il vient d'arriver de Paris et n'a fait qu'un très court séjour ici » (7 juin 1821).

« Je vous remercie également d'avoir bien voulu vous rappeler de moi, *inter pocula*, avec le bon ami M. JAN. C'est un bien aimable garçon, riant toujours, ayant bien du talent et des connaissances » (13 janvier 1822). « Il n'y a pas longtemps que j'ai reçu des nouvelles de ce fou de JAN. C'est un bien bon garçon, mais diablement insouciant. Il rit toujours et il amasse partout furieusement des plantes. Je suis persuadé qu'il a un véritable grenier, car je sais qu'au Monte-Baldo il envoyait des montagnards avec des hottes pour qu'on les lui remplisse de plantes » (7 juillet 1822).

« Jamais je ne reçois des nouvelles ni des réponses de ce diable de REQUIEN ! Je n'ai jamais connu un négligent et pares-

seux qui l'égale ! Quel dommage pour la science, pour ses amis ! » (12 janvier 1823).

En résumé, l'examen de cette correspondance fournit, ainsi qu'on a pu s'en convaincre, divers renseignements et de nombreuses dates qui complèteraient heureusement une biographie de BALBIS. Les relations de ce botaniste avec VILLARS, à Grenoble n'étaient, je crois, pas connues. Les détails qu'il donne sur DEJEAN, RÉQUIEN et ses autres contemporains sont particulièrement intéressants.

BALBIS avait laissé à Lyon non seulement la réputation d'un savant laborieux, mais encore celle d'un homme extrêmement bon et affable (1) ; il se montre à nous, dans ces lettres, avec une aménité de caractère qui prouve que cette réputation n'était pas usurpée.

(1) Cf. GROGNIER, *Eloge de Balbis*, Lyon, 1831, et le *Précurseur* du 25 février 1831.